

Johann Peter Oettinger entre histoire atlantique, mémoire familiale et littérature coloniale (XVII^e-XX^e siècles). Un projet de recherche

Roberto Zaugg



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8068>

DOI : 10.4000/ifha.8068

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Roberto Zaugg, « Johann Peter Oettinger entre histoire atlantique, mémoire familiale et littérature coloniale (XVII^e-XX^e siècles). Un projet de recherche », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 6 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8068> ; DOI : 10.4000/ifha.8068

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

©IFHA

Johann Peter Oettinger entre histoire atlantique, mémoire familiale et littérature coloniale (XVII^e-XX^e siècles). Un projet de recherche

Roberto Zaugg

De 1682 à 1696, Johann Peter Oettinger (*Orendelsall 1666, †Künzelsau 1746), un barbier-chirurgien originaire de la Franconie, tint le journal de ses pérégrinations terrestres et maritimes, sous le titre *Reisebeschreibung und Lebenslauf*^f. Ce manuscrit – qui est au centre de mon projet de recherche individuel ainsi que d'un projet éditorial conjoint avec Craig M. Koslofsky (professeur d'histoire et de langue et littérature allemande à l'université de l'Illinois <http://www.history.illinois.edu/people/koslof>)² – documente le tour du jeune compagnon à travers les États allemands et les Provinces Unies (1682-88, 1690-92, 1694-96) ainsi que ses périple à bord de navires négriers de la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales (WIC³, 1688-90) et de la Compagnie Africaine du Brandebourg (BAC⁴, 1692-93) qui l'amènèrent jusqu'aux Caraïbes et à l'Afrique occidentale. Copié et enrichi à plusieurs reprises par lui-même et ses descendants, le journal devint part entière d'une archive d'écrits autobiographiques de la famille, allant du XVII^e au XX^e siècle. Il possède ainsi une histoire stratifiée et complexe qui culmina à l'époque wilhelmienne avec son adaptation par l'arrière-petit-fils de Johann Peter, l'officier prussien Paul Oettinger, qui l'utilisa pour en tirer une sorte de roman d'aventure colonial.

1. Une histoire atlantique

Le journal constitue une source riche pour étudier – selon une approche micro-historique⁵ – les connexions entre l'espace germanophone et le monde atlantique⁶. Tout d'abord, les annotations détaillées sur le tour de compagnon de Johann Peter Oettinger offrent la rare possibilité de suivre un tortueux parcours individuel, reliant la mobilité traditionnelle de

l'artisanat, entre de nombreuses villes du Saint-Empire et des Provinces Unies, avec les marchés du travail maritime, dynamisés par l'expansion du commerce atlantique dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, et d'examiner tout particulièrement les réseaux sociaux du compagnon et les facteurs qui influencèrent ses choix migratoires. En outre, la narration diaristique de Johann Peter Oettinger nous donne des aperçus concernant la vie quotidienne sur les navires négriers néerlandais et brandebourgeois – qui dans la décennie 1690-1700 se disputèrent l'approvisionnement en esclaves des plantations caribéennes – et donc l'opportunité d'inclure dans l'analyse qualitative de la traite transatlantique les expériences d'un acteur européen subalterne⁷ : des expériences marquées par les violences perpétrées contre les marins et celles endurées par les esclaves, l'omniprésence des maladies et de la mort, ainsi que les réponses individuelles (suicide) et collectives (rébellion) des esclaves à leur déportation⁸. Enfin, le barbier-chirurgien entra en contact avec de nombreux acteurs non-européens – entre autre aux Caraïbes, sur l'île d'Arguin dans l'émirat arabo-berbère de Trarza (Mauritanie), dans le territoire akan sur la Côte d'Or (Ghana) ou sur l'île de São Tomé. Surtout, le journal contient un témoignage précieux sur le petit royaume de Hueda (Bénin)⁹ ainsi que sur la culture matérielle et les coutumes cérémoniales de la cour royale de Savi¹⁰, que le barbier-chirurgien visita pendant son deuxième voyage maritime. Le texte du journal offre donc – malgré les stéréotypes qu'il véhicule – des éléments significatifs pour une étude des interactions transculturelles dans l'espace atlantique moderne.

2. Mémoire familiale

Les journaux et les récits qu'ils contiennent ne sont pas seulement une mine d'informations décrivant des phénomènes historiques externes : ils constituent aussi des objets d'analyse en soi, auxquels la *Selbstzeugnisforschung* voire les études sur les *écrits du for privé* ont désormais consacré un riche filon de recherche¹¹. Dans le cas particulier du journal de Johann Peter Oettinger, il faut surtout souligner la place que celui-ci eut dans une mémoire familiale pluriséculaire, qu'on peut suivre de l'Ancien Régime jusqu'au début de la période nazie. À l'origine, la « *Reisebeschreibung und Lebenslauf* » était un écrit fortement « individuel ». Son récit couvre la longue jeunesse du barbier-chirurgien *en dehors* de sa famille : il commence avec l'apprentissage de Johann Peter et se termine avec son retour en Franconie et son mariage ; sa famille étant rarement mentionnée au fil des pages. Dans les générations suivantes, par contre, le journal fut intégré dans une mémoire familiale en construction. Jalousement transmis de père en fils voire d'oncle en neveu, il fut recopié par Georg Anton Oettinger (*1745 Künzelsau, † après 1831) – un petit-fils de Johann Peter, devenu boutiquier à Leipzig – et enrichi avec des illustrations et des annotations par celui-ci ainsi que par d'autres hommes de la famille¹². De cette façon, chaque génération s'appropriait – matériellement et immatériellement – une partie de l'histoire de son ancêtre.

Cette mémoire familiale – structurée sur une généalogie strictement masculine – fut ultérieurement enrichi, au fil des siècles, par les écrits du *for privé* rédigés par des descendants de Johann Peter : (1) la « chronique » personnelle de Georg Anton Oettinger, contenant ses commentaires sur l'occupation napoléonienne de Leipzig, sur la « bataille des Nations » de 1813 et sur les pratiques mémorielles qui se développèrent par rapport à celle-ci pendant la Restauration¹³ ; (2) le journal de son neveu Friedrich Wilhelm Oettinger (*1796 Breslau/Wrocław – 1861 Berlin), couvrant un voyage à travers les États

allemands fait en 1824 et documentant les réflexions patriotiques de ce jeune officier prussien sur la culture et l'histoire allemande ; (3) l'autobiographie en trois volumes de Paul Oettinger (*Torgau 1848, † Altenau 1934), fils de Friedrich Wilhelm¹⁴. Pendant mon séjour de recherche à Berlin, réalisé de juin à août 2014 grâce à la bourse « Gabriel Monod » conférée par l'Institut français d'histoire en Allemagne, j'ai pu commencer à transcrire et à étudier les écrits des descendants de Johann Peter Oettinger. Dans leur ensemble, ces textes révèlent une préoccupation prononcée de laisser un témoignage de soi-même et de sa lignée à la postérité, de se positionner par rapport à l'actualité politique et, plus en général, de se situer dans le cadre de la « grande histoire ». Ainsi, les manuscrits offrent la possibilité de reconstruire la trajectoire d'une famille petite bourgeoise et d'examiner, dans une perspective intergénérationnelle, un intense dialogue entre mémoire individuelle, mémoire familiale et mémoire publique¹⁵.

3. Littérature coloniale

Ce lien devint particulièrement évident en 1886. Deux ans après la fondation des premières colonies allemandes en Afrique (1884) et un an après la Conférence de Berlin (1884-85), Paul Oettinger – ancien officier prussien, vétéran de la guerre de 1870/71 et rédacteur de la *Deutsche Militärzeitung* – décida de publier un livre intitulé *Unter kurbrandenburgischer Flagge*¹⁶. Il fut soutenu dans la réalisation de cet ouvrage par le vice-amiral Ludwig von Henk (1820-94), membre de la *Deutsche Kolonialgesellschaft* et futur député du *Deutschkonservative Partei* (1890-94). Loin de présenter une édition du journal du barbier-chirurgien, Paul Oettinger et Ludwig von Henk – tous deux issus d'un milieu militariste, nationaliste et ouvertement impérialiste – utilisèrent les informations qui y étaient données pour construire une intrigue et proposer au public allemand une sorte de roman d'aventure combinant des éléments stylistiques du roman historique avec ceux de la fiction coloniale naissante. Le but était de célébrer les entreprises de la BAC comme précurseur du colonialisme wilhelmien¹⁷ et d'inscrire le nom des Oettinger dans ce « glorieux » chapitre de l'histoire nationale. Les transformations apportées au document source sont extrêmement importantes. Tandis que le tour de compagnon et le périple maritime avec la WIC sont résumés en quelques phrases, le voyage avec la BAC, qui est au centre de la publication, est marqué à chaque page par des omissions, des distorsions et par l'ajout de passages complètement inventés, fortement marqués par des topoï issus de l'exotisme colonial¹⁸. Ainsi, la comparaison des deux textes – un récit diaristique d'un artisan de l'Ancien Régime et une narration littéraire de deux officiers du IIe Reich – permet d'enquêter sur les réemplois fictionnels d'un écrit autobiographique ainsi que sur les continuités et ruptures dans les représentations de l'Afrique et des Africains dans l'aire germanophone, du XVIIe siècle à l'époque impérialiste¹⁹.

En exploitant les données contenues dans le journal de Johann Peter Oettinger et en les croisant avec d'autres sources contemporaines, ainsi qu'en plaçant la narration du barbier-chirurgien dans un cadre intertextuel synchronique (récits de voyages du XVIIe siècle) et diachronique (écrits autobiographiques des descendants, littérature coloniale allemande de la période wilhelmienne), le projet vise donc à combiner des approches issues de l'histoire sociale avec des méthodes historico-culturelles afin de pouvoir étudier, à partir d'un cas biographique, à la fois les entrelacements entre espace germanique et espace atlantique, la circulation de représentations qu'ils engendrèrent et les processus de mémorialisation dont il firent l'objet au fil des générations.

NOTES

1. Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz (GStA PK, Berlin), VI. HA, Familienarchiv Oettinger, 12.
2. Les premiers résultats de notre travail commun sont présentés dans Craig Koslofsky/Roberto Zaugg, « Ship's Surgeon Johann Peter Oettinger. A Hinterlander in the Atlantic Slave Trade, 1682-1696 », in: Felix Brahm/Eve Rosenhaft (dir.), *Hinterlands and Grey Zones. Studies in the Material and Moral Implications of Transatlantic Slavery in Continental Europe 1680-1825*, London : Boydell & Brewer, en cours de publication.
3. Sur la WIC, je me limite à renvoyer à l'ouvrage de Henk Den Heijer, *Goud, ivoor en slaven. Scheepvaart en handel van de Tweede Westindische Compagnie op Afrika, 1674-1740*, Zutphen : Walburg Pers, 1997.
4. Sur cette compagnie cf. au moins le recueil documentaire *Brandenburg Sources for West African History 1680-1700*, édition établie par Adam Jones, Stuttgart : Franz Steiner, 1983, ainsi que les travaux récents de Sven Klosa, *Die Brandenburgische-Africanische Compagnie in Emden. Eine Handelscompagnie des ausgehenden 17. Jahrhunderts zwischen Protektionismus und unternehmerischer Freiheit*, Bern : Peter Lang, 2011, et de Malte Stamm, *Das koloniale Experiment. Der Sklavenhandel Brandenburg-Preußens im transatlantischen Raum 1680-1718*, thèse de doctorat, Université de Düsseldorf, 2011, <http://d-nb.info/1036727564/34>.
5. Sur l'apport de la perspective micro-historique pour l'histoire connectée voire globale cf. Sanjay Subrahmanyam, « Connected histories. Notes towards a reconfiguration of early modern Eurasia », *Modern Asian Studies*, n° 31/3, 1997, p. 735-762 ; Serge Gruzinski, « Les mondes mêlés de la Monarchie catholique et autres 'connected histories' », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n° 56/1, 2001, pp. 85-117 ; Francesca Trivellato, « Is There a Future for Italian Microhistory in the Age of Global History », *California Italian Studies*, n° 2/1, 2011, <http://escholarship.org/uc/item/0z94n9hq>. Sur les études biographiques dans le cadre de l'histoire atlantique cf. Jeffrey A. Fortin/Mark Meuwese (dir.), *Atlantic Biographies. Individuals and Peoples in the Atlantic World*, Leiden : Brill, 2014.
6. Pour un aperçu historiographique cf. Klaus Weber, « Deutschland, der atlantische Sklavenhandel und die Plantagenwirtschaft der Neuen Welt », *Journal of Modern European History*, n° 7, 2009, p. 37-67.
7. Par rapport aux esclaves, aux grands négociants et aux planteurs – auxquels de nombreux travaux ont été consacrés – la main-d'œuvre des navires négriers est un groupe social qui – au-delà du livre d'Emma Christopher, *Slave Ship Sailors and their Captive Cargoes 1730-1807*, Cambridge : Cambridge UP, 2006 – reste peu étudié.
8. Sur l'expérience du *middle passage* cf. au moins les ouvrages récents de Stephanie E. Smallwood, *Saltwater Slavery. A Middle Passage from Africa to American Diaspora*, Cambridge (Ma.) : Harvard UP, 2008, et de Marcus Rediker, *À bord du négrier. Une histoire atlantique de la traite*, Paris : Seuil, 2013.
9. De 1690 à 1713, ce petit État côtier, annexé en 1727 par le Dahomey, fut le plus important fournisseur d'esclaves de l'Atlantique; cf. Robin Law, *Ouidah. The Social History of a West African Slaving Port 1727-1892*, Athens : Ohio University Press, 2005, p. 30.
10. Dans le cadre de ma recherche, une attention particulière est consacrée à la cour royale de Savi, qui fut un important lieu de négociations euro-africaines autour de 1700. Vu qu'elle fut détruite lors de la conquête dahoméenne en 1727, l'analyse des données tirées des sources écrites – telles que le journal d'Oettinger – profite significativement des résultats issus d'excavations archéologiques. Cf. Kenneth G. Kelly, « Using historically informed archaeology. Seventeenth and

eighteenth century Hueda/European interaction on the coast of Bénin », *Journal of Archaeological Method and Theory*, n° 4, 1997, p. 353-366, et Neil L. Norman, « Feasts in Motion. Archaeological Views of Parades, Ancestral Pageants, and Socio-political Process in the Hueda Kingdom, 1650-1727 AD », *Journal of World Prehistory*, n° 23/4, 2009, p. 239-254.

11. Pour une reconstruction critique du développement de ce champ de recherche cf. Kaspar von Greyerz, « Ego-Documents. The Last Word ? », *German History*, n° 28, 2010, pp. 273-282.

12. En fait, c'est cette copie qui est conservée au GStA PK. Les dernières interventions sur le manuscrit datent des années 1930.

13. La « chronique » de Georg Anton Oettinger se situe à l'intérieur d'une série pléthorique d'écrits autobiographique vouée à mémorialiser la bataille de Leipzig. Pour un aperçu sur rôle mémoriel de cet événement cf. Kirstin Anne Schäfer, « Die Völkerschlacht », in : Étienne François/Hagen Schulze (dir.), *Deutsche Erinnerungsorte*, vol. II, München : C.H. Beck, 2001, p. 187-201.

14. GStA PK, VI. HA, Familienarchiv Oettinger, 11 (Friedrich Wilhelm), 13 (Georg Anton) et 17-19 (Paul).

15. Sur la question de la mémoire familiale cf. Sylvie Mouysset, *Papiers de famille. Introduction à l'étude des livres de raison (France, XV^e-XIX^e siècle)*, Rennes : Presses Universitaires 2008, et Sundar Henny, *Leben, leiben, schreiben. Untersuchungen an Selbstzeugnissen aus dem barocken Zürich*, thèse de doctorat, Université de Bâle, 2012.

16. *Unter kurbrandenburgischer Flagge. Deutsche Kolonialerfahrungen vor zweihundert Jahren. Nach dem Tagebuch des Chirurgen Johann Peter Oettinger, unter Mitwirkung des kaiserlichen Vize-Admirals z.D. von Henk herausgegeben von Hauptmann a.D. Paul Oettinger*, Berlin : Eisenschmidt, 1886. Une traduction anglaise partielle de la version de 1886 a été publiée par Adam Jones dans le recueil *Brandenburg sources*, cit., p. 180-198.

17. Sur cet usage politique de l'histoire de la BAC, cf. Klaus-Jürgen Matz, « Das Kolonialexperiment des Grossen Kurfürsten in der Geschichtsschreibung des 19. und 20. Jahrhunderts », in : Gerd Heinrich (dir.), *Ein sonderbares Licht in Teutschland. Beiträge zur Geschichte des Großen Kurfürsten von Brandenburg (1640-1688)*, Berlin : Duncker & Humblot, 1990, p. 191-202, et Roberto Zaugg, « Grossfriedrichsburg, the First German Colony in Africa ? Brandenburg-Prussia, Atlantic entanglements and national memory », in : John Kwadwo Osei-Tutu/Victoria Ellen Smith (dir.), *Shadows of Empire. Studies of European Fortifications in West Africa*, en cours de publication.

18. Comme l'a signalé Wolfgang Struck, dans *Die Eroberung der Phantasie Kolonialismus, Literatur und Film zwischen deutschem Kaiserreich und Weimarer Republik*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2010, p. 83, la version de 1886 devint, à son tour, une source d'inspiration pour d'autres romans coloniaux.

19. Sur ce sujet je me limite à renvoyer à Sander L. Gilman, *On Blackness Without Blacks. Essays on the Image of the Black in Germany*, Boston : G.K. Hall, 1982 ; Amadou Booker Sadj, *Das Bild des Negro-Afrikaners in der deutschen Kolonialliteratur (1884-1945). Ein Beitrag zur literarischen Imagologie Schwarzafrikas*, Berlin : Reimer, 1985 ; Marilía dos Santos Lopes, *Afrika. Eine neue Welt in deutschen Schriften des 16. und 17. Jahrhunderts*, Stuttgart : Franz Steiner, 1992 ; Peter Martin, *Schwarze Teufel, edle Mohren. Afrikaner in Geschichte und Bewusstsein der Deutschen*, Hamburg : Junius, 1993 ; Matthias Fiedler (2005), *Zwischen Abenteuer, Wissenschaft und Kolonialismus. Der deutsche Afrikadiskurs im 18. und 19. Jahrhundert*, Köln : Böhlau, 2005 ; Manuel Menrath (dir.), *Afrika im Blick Afrikabilder im deutschsprachigen Europa, 1870-1970*, Zürich : Chronos, 2012.

AUTEUR

ROBERTO ZAUGG

(Sciences Po, Paris)

Rattaché au Centre d'histoire de Sciences Po, Paris, Roberto Zaugg a été titulaire de la Bourse
« Gabriel Monod » de l'IFHA en 2014.